

Les champions de la French Tech bordelaise



Par Claire Bouleau
Voir tous ses articles

Publié le 18-04-2015 à 09h04



La métropole aquitaine regorge de start-up et d'associations. Le label French Tech va fédérer l'élan de la région la plus créatrice d'entreprises numériques.



Bordeaux (c) JULIE BRUHIER / AFP



403 personnes le recommandent. Inscription pour voir ce que vos amis recommandent.



C'est à Bègles, au sud de la gare de Bordeaux, qui sera desservie dès 2017 par une ligne à grande -vitesse, que surgira la même année la Cité numérique, en lieu et place d'un ancien centre de tri postal. Sur 27.000 mètres carrés, le lieu-totem de Bordeaux Métropole numérique mêlera start-up, financeurs, incubateurs, pépinières, fab labs... Difficile d'imaginer cette effervescence en pénétrant aujourd'hui dans le grand bâtiment silencieux. Seules dix start-up ont investi la Cité. Où sont les autres jeunes pousses ? Dans les lieux qui ont éclos partout à travers la ville.

PARTAGER



RECEVOIR LES ALERTES

Votre adresse e-mail OK

Cogéré par ses membres, le Node, espace de coworking du numérique, a été inauguré en 2012. A quelques rues, La Ruche, dédiée à l'entrepreneuriat social, a accueilli en janvier ses premières start-up, « sélectionnées sans objectif de rentabilité », insiste Camille Panczer, sa jeune responsable. En traversant la -Garonne, on pénètre dans l'éco-système Darwin, qui a jailli des friches de la caserne Niel. Ses bureaux partagés hébergent plusieurs pépites qui y trouvent « de l'inspiration », selon Grégory Lefort, co-fondateur d'Azendoo. Plus loin, sur le campus de Talence, l'école d'ingénieurs Enseirb vient d'ouvrir des mètres carrés pour rapprocher les entreprises de ses étudiants.

Le vin oui, mais aussi la tech!

Les accélérateurs ont fleuri eux aussi : en mai 2013 se lançait 33 entrepreneurs, spécialisé dans la -gastronomie, le tourisme et le vin. Un an plus tard, c'était au tour de Digit-Halles, pour l'e-commerce. Et en juin, Hemera, le bébé de Julien Parrou, PDG de ConcoursMania, accueillera sa première promotion. Ces dispositifs manquaient. « Il existe des structures pour le lancement puis le développement des entreprises, mais, pour le capital-risque, il y a un trou dans la raquette », analyse le patron. « La candidature a permis de fédérer le financement autour de ces accélérateurs », complète Agnès Grangé, porte-parole de la French Tech à Bordeaux, qui cite aussi les investisseurs plus traditionnels comme Aquiti, Galia Gestion ou Bpifrance.

Ces lieux symbolisent les nombreux domaines d'excellence de la métropole. « Bordeaux, ce n'est pas seulement le vin, et l'industrie high-tech est là pour le rappeler », se réjouit Florent Pitoun, PDG de FabZat. Le numérique est le troisième secteur d'activité en Aquitaine, première région pour la croissance du nombre d'entreprises créées dans ce secteur (681 en trois ans). « C'est devenu le premier secteur dans lequel nous investissons », souligne Philippe Bourdier, délégué innovation de Bpifrance Aquitaine. Bordeaux se distingue en jeux vidéo, e-commerce, technologies de santé, navigation par satellite, sécurité numérique, big data, tourisme et 3D. Ces secteurs gourmands en R&D et en compétences s'appuient sur le campus de Talence, où se concentrent structures académiques et scientifiques, comme Kedge Business School, les écoles d'ingénieurs de Bordeaux INP, l'université, le Laboratoire bordelais de recherche en informatique (laBRI), l'Institut national de recherche en informatique et en automatique -(Inria)... S'y ajoutent d'autres structures, hors campus, comme le laboratoire de l'Intégration du matériau au système (IMS) ou les technopoles Bordeaux Technowest et Unitec.

Des acteurs éparpillés

Tout cet écosystème existait avant le label French Tech. Des pointures en sont déjà sorties : Cdiscount, mais aussi Cheops Technology, AT Internet, Immersion. Seulement, jusqu'à présent, les acteurs étaient éparpillés. « Il y a quinze associations numériques à Bordeaux, c'est trop », s'agace l'entrepreneur Jean-Louis Blouin, directeur général de I2S. La forte mobilisation pour décrocher le label leur a permis de se fédérer, suite à deux événements. Le 14 avril dernier, la chambre de commerce et d'industrie a réuni 1 100 acteurs venus démontrer leur engagement. Le 11 juillet, ils étaient presque autant à Darwin pour accueillir la mission French Tech nationale et son coq géant, mascotte du label. La mairie, la communauté urbaine et la région étaient là aussi. « Mais il y avait tellement d'entrepreneurs que cela a montré l'impossibilité d'une récupération politique », se félicite Julien Parrou.

Désormais, la French Tech version bordelaise doit lancer son plan : soutenir les start-up dans leurs débuts, présenter les plus solides aux financeurs, et développer les meilleures à l'international. Objectif d'ici à 2025 : générer 10 000 emplois dans le numérique, accroître de 50 % le nombre d'ETI, de 70 % celui des TPE et des PME, et faire émerger cinq champions mondiaux. Tout en faisant en sorte « que le numérique maintienne notre bien-vivre », dixit Agnès Grangé.

Tous le disent : la vie est agréable à Bordeaux. Et dynamique. « On l'appelait la belle endormie, mais elle s'est bien réveillée », conclut Hervé Berthou, directeur associé de Systonic.